

« PLEINE BEAUTÉ »,
de Isabelle Van Wynsberghe



« La recherche a besoin d'argent dans deux domaines prioritaires : le cancer et les missiles antimissiles. Pour les missiles antimissiles, il y a les impôts. Pour le cancer, on fait la quête. »

Pierre Desproges

En hommage à toutes les femmes qui se battent pour leur vie.

Premières Ombres

La météo maussade d'une journée froide avait plongé la capitale dans une ambiance mélancolique. La commissaire Perrine la ressentit de plein fouet. Debout, bras croisés devant la fenêtre du salon, elle observait le soir tombant envelopper la ville dans un triste voile de grisaille automnale. Un grognement de son estomac la fit émerger de l'état de fatigue semi-comateux dans lequel l'avait plongée son samedi consacré à déballer les cartons.

La Bretonne avait pris possession hier seulement de son nouvel appartement, encore encombré. Le trois pièces moderne, situé dans une rue calme en bordure d'un quartier animé, offrait un changement radical par rapport à l'environnement isolé de sa petite maison de granit entourée d'hortensias.

Perrine avait passé des heures à trier ses affaires et commencer à organiser son nouvel espace de vie, sans trouver les outils qu'elle cherchait. Elle se rendit dans la petite entrée hébergeant trois grands sacs encore inexplorés. Elle fit la moue en saisissant son reflet, alourdi de quelques kilos indésirables dus aux changements hormonaux. *Foutue ménopause !* soupira-t-elle intérieurement. Ses cheveux ailes de corbeau désormais coupés à la garçonne, hirsutes, encadraient son visage fin. Sa peau tannée par une vie en bord de mer atténuait les cernes marqués sous ses yeux océan.

Elle se sentait épuisée, à la fois physiquement et mentalement. Son esprit était envahi par les soucis et les doutes quant à sa nouvelle affectation. Dès lundi matin, elle devrait se rendre à la fameuse Brigade criminelle pour prendre ses nouvelles fonctions en tant que commissaire de police.

- Tu parles d'une promotion, râla-t-elle pour elle-même, à haute voix, comme à son habitude. Je n'ai jamais demandé, ni même rêvé de me coltiner le tumulte qui m'attend.

Ce qui avait convaincu Perrine de quitter son cher Finistère pour se jeter au cœur de l'action de cette grande ville perpétuellement sous tension, c'était sa fille. À 25 ans, Chloé réalisait son rêve en devenant responsable d'une galerie d'art au centre du Marais. Si sa fille unique n'émettait que l'enthousiasme et l'optimisme de sa jeunesse, l'ampleur de la tâche qui attendait la commissaire l'angoissait.

- Seras-tu à la hauteur ? se demanda-t-elle. La Crim', ma vieille. Ils vont tous t'attendre au tournant. Femme, provinciale, cinquantenaire, et insomniaque par-dessus le marché... Bon sang, aurai-je encore le courage de relever un tel défi ?

Pourtant, elle était là. S'arrachant à ses sombres pensées, elle attrapa son blouson de cuir, sortit et descendit les quelques marches séparant son appartement du rez-de-chaussée. Se dirigeant d'un pas malgré tout encore énergique vers « Chez Messaoud », l'épicerie qu'elle avait repéré au coin de la rue, elle planifiait mentalement son dernier jour de vacances.

- Bonsoir Madame, vous êtes nouvelle dans le quartier ? s'enquit aimablement le caissier aux cheveux gris, en scannant les fruits et les surgelés.
- Oui, et je crois que vos horaires nocturnes colleront bien aux miens, répondit Perrine avec un large sourire qui accentua ses fossettes. On va devenir copains, Messaoud ! Je viens d'arriver et il me reste juste mon dimanche avant de reprendre le collier. Qu'en pensez-vous, je devrais flâner dans Paris ou peaufiner mon installation ?

Elle tendit un billet en saisissant son sac de courses et s'éloigna en croquant une pomme, sans attendre ni la monnaie ni la réponse de l'épicier abasourdi.

Dans le hall de l'immeuble récemment construit, elle s'arrêta à sa boîte aux lettres. Elle contenait un petit tas de courrier. *Déjà ?* s'étonna-t-elle. Elle le saisit sans y prêter vraiment attention, toute à sa hâte de réchauffer son dîner.

En entrant dans son appartement, la poussière des cartons fraîchement déballés la fit éternuer. Elle ouvrit la fenêtre en grand sur la fine pluie qui luisait dans le halo des lampadaires. Perrine était en train de remplir un bol de curry de poulet qu'elle plaça au micro-ondes quand son regard fut attiré par le courrier. Elle l'avait négligemment posé sur le comptoir-bar séparant la petite cuisine fonctionnelle du salon où trônait le canapé-lit qui avait hébergé sa première nuit parisienne. Des factures qui l'avaient précédée, des publicités... rien de bien intéressant. Jusqu'à ce qu'elle tombe sur une enveloppe contenant une convocation pour une mammographie de dépistage du sein au Pôle régional de Cancérologie de Bretagne. *Ah non, ce n'est vraiment pas le moment !* pensa-t-elle avec un mouvement d'humeur. Elle jeta l'enveloppe avec les flyers publicitaires dans le carton vide qu'elle avait dévolu au rôle de poubelle à papier. Le « ding » du micro-ondes retentit.

En même temps, son téléphone sonna. Elle jeta un coup d'œil à l'écran et y vit s'afficher le nom de son nouvel adjoint, le commandant Beauvert. *Tiens !* se dit-elle. Leur unique rencontre lui avait laissé une impression favorable, elle pourrait sans doute compter sur lui. Elle répondit d'un geste automatique, tout en sortant le bol fumant qui répandit une odeur appétissante d'épices.

- Perrine, s'annonça-t-elle.
- Commissaire, excusez-moi de vous déranger à cette heure et alors que vous n'êtes pas encore officiellement en fonction, répondit une voix profonde. Mais votre prédécesseur est parti à un mariage à 200 km de Paris alors, j'ai préféré vous prévenir... Un morceau de corps a été repêché dans la Seine. C'est assez macabre et plutôt étrange. Si vous voulez venir rejoindre l'équipe pour jeter un coup d'œil, c'est peut-être mieux. Je pense que ça vaut le déplacement.

Le ton du commandant était grave et légèrement tendu. Perrine posa le bol sur la table, l'oublia sans même avoir le temps d'avaler une bouchée de son dîner et prit une profonde inspiration.

- OK, je me mets tout de suite en chemin, répondit-elle calmement, bien que son cœur battît la chamade. Envoyez-moi les coordonnées.

Après avoir raccroché, elle se dirigea rapidement vers la porte et enfila la veste de cuir qu'elle avait jetée sur ses chaussures quelques minutes plus tôt. Il faudrait retrouver marteau et patères et rendre cette entrée fonctionnelle, pensa-t-elle furtivement.

- Au moins, je saurai quoi faire de mon dimanche, affirma la commissaire.

Saisissant ses clés, elle sentit ses trapèzes se contracter sous le poids des responsabilités à venir.

Eaux troubles

Un maigre quartier de lune jetait une lueur pâle sur le quai, désert en dehors de la présence policière, marquant le point où l'horizon ténébreux de la Seine se confondait avec le ciel nocturne. Les bottines de Perrine claquaient légèrement contre les pavés

humides alors qu'elle s'approchait de la haute silhouette du commandant Beauvert. Celui-ci l'attendait près des barrières de sécurité installées pour délimiter la zone. L'éclairage sépulcral mettait en valeur la cicatrice qui barrait la joue gauche du quadragénaire, ajoutant une touche de séduisant mystère à son visage volontaire.

Beauvert lui adressa un léger sourire, accentuant encore la balafre qui s'étirait sous son œil gris. La voix grave et chaude du commandant sonna comme une note rassurante dans l'air chargé d'interrogations.

- Commissaire, je suis heureux que vous soyez venue, dit-il d'un ton sincère.

Il lui tendit une paire de gants en latex qu'elle enfila. Perrine hocha la tête, laissant un bref éclat de reconnaissance briller dans ses yeux plissés dans la pénombre.

- Comment avez-vous été alerté ? questionna-t-elle en se penchant sur le corps, étalé sur une bâche. Nom de Dieu, il n'y a ni bras ni jambes, et pas de tête non plus !
- Un groupe de collègues d'une entreprise voisine faisait la fête sur la péniche, là-bas, répondit le commandant en frottant la barbe blonde naissante qui lui grattait le menton. Ils sont sortis prendre l'air sur le pont et leur attention a été attirée par un battement lancinant contre la coque. Le jeune Montlieu les interroge, on les convoquera pour signer leurs dépositions. Leur stagiaire en a vomi tous ses cocktails, elle n'est pas près d'oublier son premier team-building.
- En effet, c'est moche, approuva la commissaire en laissant glisser ses doigts gantés au-dessus du cadavre. C'est une découpe sauvage, se pourrait-il que les membres aient été arrachés par l'hélice d'un bateau ?
- Franchement commissaire, avec le séjour dans l'eau... Il faudra attendre le rapport du légiste.
- Bien sûr. Un sein manque aussi, mais ça semble une ancienne opération. J'aperçois une marque, ici, sur l'aine droite. Vous voyez quoi, Beauvert ?
- Un tatouage, non ? Il est un peu effacé sur la chair flétrie. Un trèfle, je dirais, ajouta le commandant en se penchant également au-dessus du corps meurtri.

Perrine se releva. Les deux officiers, perplexes de part et d'autre de l'horrible découverte, contemplaient les eaux sombres de la Seine. Des projecteurs éclairaient la surface et le quai avec une lueur blafarde, jetant des reflets argentés sur les vagues légères. La fête sur la péniche avait tourné court. Le silence était seulement troublé

par le bruit étouffé de l'eau s'écrasant contre les berges. Beauvert brisa l'ambiance pesante.

- Pour le moment, nous n'avons pas encore identifié la victime. Son corps a dû être retenu au fond de l'eau, par un poids mal arrimé que les courants auront fini par libérer. Le légiste ? Demain matin ?
- OK. En attendant, il faut trouver qui était cette femme. Nous pouvons déjà commencer à chercher s'il y a eu des cas similaires auparavant, suggéra Perrine.

Beauvert acquiesça, appréciant le sang-froid de la nouvelle commissaire.

- Exactement. On se rejoint à la Crim' ? Je vous montrerai votre bureau.

L'air frais de la nuit restait imprégné de mystère, tandis que le corps fut enlevé. Les officiers quittèrent le quai, plongés dans leurs pensées tourmentées.

Les heures passèrent rapidement, tandis qu'ils examinaient les fichiers informatiques, passant en revue les annonces de disparition, traquant des concordances avec des tatouages de trèfle et des victimes coupées en morceaux. À près de minuit, l'écran de l'ordinateur avait projeté toutes les photographies et les rapports avec de lointaines similitudes. Aucune piste ne semblait prometteuse.

Laissant son regard vagabonder, Perrine observa brièvement Beauvert qui se montrait tout aussi investi qu'elle dans les recherches. *Peut-être devrait-on prendre une pause. On pourrait partager un verre pour briser toute cette tension accumulée*, pensa-t-elle.

Finalement, elle rejeta cette idée. Cet homme la troublait, alors qu'ils étaient tout juste en phase de prise de contact professionnel, et soumis à des liens hiérarchiques. Elle leva les yeux vers la pendule murale et soupira discrètement. *Je ne sais même pas s'il est marié, je devrai lire son dossier.*

- Il est temps pour moi d'aller prendre quelques heures de sommeil, annonça-t-elle. Faites-en donc autant, Beauvert.

Le commandant approuva et se leva, étirant sa haute taille et ses membres fatigués. Le mouvement souleva brièvement son t-shirt, dévoilant de robustes abdominaux au-dessus de la ceinture de son jean.

- Vous avez raison, commissaire. Demain est un autre jour !

Le commandant l'escorta jusqu'à la sortie du bureau dans la nuit silencieuse. Perrine se dirigea vers sa voiture, l'esprit toujours plongé dans l'énigme qui venait de s'abattre sur eux. Etouffant un bâillement, elle jeta un œil sur son téléphone, qu'elle sentait vibrer dans sa poche. Un sms de Chloé : « Maman, désolée de ne pas avoir pu t'accueillir, je te souhaite un super début ! Et n'oublie pas, on se voit ce week-end. Je t'envoie une invitation au vernissage de la 1^{ère} expo que je dirige, Pleine beauté. Biz. ». Le texto lui arracha un sourire fatigué. C'est vrai, ce prochain vendredi soir, qui lui paraissait lointain, était réservé pour sa fille. Quoi qu'il arrive. Même si la commissaire n'avait pas le cœur à se distraire dans des mondanités du cercle artistique parisien auquel elle ne connaissait rien, pour passer un moment avec Chloé et la voir heureuse, elle était prête à tout. Cette perspective atténuait la noirceur du pesant mystère qui avait déjà posé son empreinte indélébile sur son arrivée à Paris.

Exposition

La commissaire Perrine, lasse et déçue par la semaine éreintante qu'elle venait de passer, était de retour chez elle aux premières lueurs du crépuscule. Les jours s'étaient écoulés en une succession de réunions, d'appels frustrants et d'analyses de maigres indices, sans qu'aucune piste tangible ne se dessine. Le légiste avait constaté que le corps avait été immergé environ trois jours et que ses membres avaient été sciés maladroitement, post-mortem. La tournée des tatoueurs et le fichier des disparitions n'avaient rien donné. Pour sa première mission en tant que nouvelle commissaire mutée de sa province, l'enquête sur le morceau de cadavre de femme repêché dans la Seine avait atteint une impasse déconcertante. Les détails de la mort de la victime demeuraient obstinément cachés et le mystère de son identité restait entier. En attendant, son équipe et elle l'avaient surnommée « Le Trèfle ».

- Six jours, et aucune piste, bon sang ! jura Perrine, alors qu'elle jetait sa veste sur le canapé.

Elle laissa échapper un soupir exaspéré et contempla le petit tas de courrier qui s'accumulait sur la table basse, agitant une petite sonnette gênante dans un coin de son cerveau. Elle la fit taire mentalement. Dénichant un paquet de biscuits au beurre

salé, elle les grignota pour calmer son estomac affamé, son esprit trop tourmenté la privant de tout désir de s'attarder en cuisine. Même si elle savait que le sucré n'était pas bon pour elle et que cet écart lui vaudrait quelques transpirations nocturnes, voire pire. Elle fit glisser les dernières miettes en avalant un verre de lait d'un trait, laissant le liquide doux et crémeux apaiser momentanément son stress.

Dans la salle de bains, Perrine se dévêtit avec une hâte frénétique, comme pour se laver de cette première semaine éprouvante. Sa tenue fétiche, chemise blanche et jean, tomba en tas sur le sol. Elle fit la bêtise de s'attarder un instant sur la balance, devenue une ennemie impitoyable. Elle détourna les yeux en grimaçant de contrariété et se glissa sous la douche chaude, laissant l'eau couler sur sa peau et apaiser sa fatigue.

Se sentant un peu régénérée, elle s'observa dans le miroir en se séchant et palpa ses seins du bout des doigts avec une sorte d'urgence.

- Miroir, ô miroir, et si j'avais un homme dans ma vie, murmura-t-elle, me signalerait-il sans tarder une anomalie sous ses caresses ?

Elle chassa rapidement cette idée ainsi que l'image du visage de son adjoint qui s'y était accolée malgré elle. Perrine enfila une nouvelle chemise blanche et un jean, son corps se rebiffant alors qu'elle tentait d'en fermer le bouton. Elle se maquilla légèrement, soulignant ses yeux de plus en plus creusés d'une touche de mascara et de fard à paupières discret. Il était temps de se rendre à l'exposition.

Arrivée sur place, Perrine embrassa tendrement sa fille Chloé, qui rayonnait d'excitation. Un pincement au cœur la saisit. Avec ses longs cheveux bouclés châtain, ses taches de rousseur et son air autant déterminé qu'effronté, sa fille ressemblait tellement à son père ! Longiligne et sportive comme lui, chaque fois qu'elle la retrouvait après un temps de séparation, elle repensait à son mari. Quelle affreuse circonstance de mourir en pleine escalade, pendant son loisir préféré. L'accident avait eu lieu dix ans auparavant mais sa blessure à elle, si la colère s'était atténuée, ne se refermerait jamais.

Chloé la présenta par son nom et sa fonction au couple d'artistes exposants, son professeur de sculpture des Beaux-Arts et son épouse, photographe. Si celle-ci semblait effacée, le cinquantenaire exprimait avec aisance un charme raffiné. Perrine

observa avec amusement l'embarras de sa fille, dont les joues s'empourpraient en présence de son prof.

- Félicitations pour votre fille, Madame. Chloé nous a offert un très bel environnement, moderne et lumineux, pour exposer nos créations. Vous aurez sans doute remarqué que le parcours thématique guide les visiteurs à travers les différentes étapes de la maladie jusqu'à la guérison.
- En effet, vos œuvres dégagent des émotions puissantes. Et vos trios de photos répondant aux séries de bronzes forment une sorte d'écho amplifiant leur message.

Le sculpteur la remercia avec un sourire satisfait et s'éloigna en entraînant son épouse. Des femmes de tous âges et de toutes constitutions étaient représentées : dans les premiers jours de l'annonce de leur cancer du sein, pendant la maladie et son traitement, enfin après la guérison. Certaines formes sculptées évoquaient la tristesse, le découragement voire le désespoir, tandis que d'autres reflétaient la résilience et la victoire sur l'adversité. Plusieurs photos et sculptures ne montraient qu'un joli buste, avec un sein opéré, parfois sans bras telle une Vénus de Milo. La plupart des visages étaient cachés ou détournés, pour ne pas mettre l'accent sur les regards. Certaines femmes étaient chauves, d'autres portaient un foulard, parfois sans doute une perruque.

Perrine sentit son pouls s'accélérer lorsqu'elle tomba sur une image qui l'alerta. Les trois grains de beauté sur l'aine droite de la femme ressemblaient étrangement à un trèfle, la seule caractéristique distinctive de l'inconnue repêchée dans la Seine. Incroyable ! Saisissant prestement son téléphone, elle captura discrètement un cliché de la photo, l'esprit en ébullition, puis interpella Chloé.

- Ma chérie, sais-tu qui est cette femme ?
- Non, pourquoi ? Je ne connais pas les modèles, j'ai seulement géré l'agencement de l'exposition. Va demander aux artistes, moi je dois aller donner le signal pour démarrer l'apéro.

Alors que Perrine se dirigeait vers eux, un homme en pardessus surgit à grands pas, visiblement animé d'une forte colère. Le crâne dégarni, maigre et long comme un jour sans pain, il gesticulait en invectivant grossièrement le couple. L'atmosphère se tendit rapidement, et le ton monta entre lui et les exposants qui le sommèrent de quitter les

lieux immédiatement. Le visage de Perrine s'assombrit alors qu'elle observait la scène, le stress de la semaine s'insinuant à nouveau dans son esprit. Le type finit par bousculer la commissaire en sortant de la pièce principale, les mâchoires serrées, laissant l'ambiance de l'exposition perturbée et électrique, seulement troublée par des exclamations consternées et des rires étouffés.

Perrine regarda la silhouette du trouble-fête s'éloigner, percevant dans son sillage une aura de confusion et de mystère. Elle observa sa fille essayer de dissiper l'incident à grand renfort de sourires, rappelant à tous que le champagne allait leur être servi sans tarder. Son esprit se remplit de questions, mêlant intuitivement les événements macabres de la semaine avec les intrigues de l'exposition.

Les artistes

Le murmure des conversations résonnait à nouveau dans l'enceinte de la galerie. Perrine, tenant son verre de vin encore plein à la main, se faufila impatientement entre les groupes d'admirateurs et d'étudiants pour enfin rejoindre les artistes exposants. Son souffle court trahissait le mélange d'excitation et de tension qui l'animait.

Elle aborda le sculpteur, dont le visage refléta une lueur d'inquiétude en la voyant approcher derrière son actuelle interlocutrice.

- Monsieur, Mesdames, excusez-moi de vous déranger à un moment aussi festif, mais j'ai quelques questions urgentes à propos de votre exposition, annonça Perrine d'un ton aimable mais autoritaire.

La jeune femme, sans doute une journaliste, s'excusa et s'éloigna à regret, leur laissant une bulle de tranquillité. Le sculpteur croisa les bras et fixa Perrine avec un regard interrogateur. Sa femme se contenta de la détailler, comme si elle évaluait les meilleurs angles pour la saisir sur pellicule.

- Bien sûr, commissaire, nous sommes à votre disposition, répondit-il. En quoi pouvons-nous vous aider ?

- Pourriez-vous me donner le nom d'une des femmes qui vous a servi de modèle ? Celle qui porte un trèfle tatoué sur l'aine droite.

Le sculpteur échangea un coup d'œil à peine perceptible avec sa compagne, indifférente, puis revint à Perrine.

- Marina. Elle s'appelle Marina. C'était une rencontre marquante pour nous. Chaque modèle l'est bien sûr, mais Marina avait quelque chose de particulier. Une beauté saisissante, un charisme unique. Elle est d'origine roumaine, si je me souviens bien.

Perrine écoutait attentivement, prenant des notes mentalement.

- Savez-vous autre chose sur elle ? insista-t-elle. Son adresse ? Quelques détails sur sa vie, son passé ? Quand avez-vous travaillé avec elle, exactement ?

Le sculpteur hésita un instant, puis reprit.

- Malheureusement, nous ne connaissons pas grand-chose d'elle en dehors de notre collaboration artistique, autour de sa maladie, qui a causé notre rencontre. C'est mieux pour notre démarche de faire éclater un ressenti sans trop en savoir sur la réalité du sujet. Marina est très réservée sur sa vie privée, et nous respectons cela. À vrai dire, nous ne l'avons plus revue après qu'elle a eu posé. Elle n'a d'ailleurs jamais désiré voir les œuvres terminées, ni répondu à notre invitation au vernissage de ce soir, n'est-ce pas, ma douce ?

La photographe, restée silencieuse jusqu'ici, intervint.

- Nous travaillons ensemble sur ce projet depuis environ cinq ans. Chaque modèle apporte son vécu, sa lutte contre la maladie, son histoire de résilience. Comme vous l'aurez sans doute remarqué, ce ne sont que des femmes ayant subi une mastectomie, et qui s'en sont sorties. Elles ont assez supporté d'atteinte à leur intimité durant tout ce processus. Alors en effet, nous n'avons jamais cherché à en savoir plus que ce qu'elles étaient prêtes à partager.

Le sculpteur fouilla dans sa poche et sortit son téléphone.

- Attendez un instant, je pense que j'ai encore ici ses coordonnées. Vous voulez la contacter pour quelque chose de particulier ?

- C'est une enquête en cours, répondit Perrine d'une voix calme mais ferme. Je ne peux pas en dire plus pour le moment. Je vous remercie de votre coopération.

Après avoir noté les nom, adresse et téléphone de Marina, Perrine adressa un sourire reconnaissant aux artistes et sollicita encore leurs propres coordonnées. Puis elle se détourna, observant discrètement la photographe pendant un instant. Cette dernière, concentrée derrière son appareil photo, semblait tout à fait détachée de leur conversation. Elle shootait les invités et leurs réactions devant les œuvres si spéciales, exposées en triptyque.

Perrine hésita brièvement. La jalousie avait-elle constitué un mobile pour l'épouse du sculpteur, peut-être trop proche de ses modèles ? Difficile d'interroger le couple plus longuement à présent. Elle demanderait à son équipe de chercher toutes les informations possibles sur eux. Puis elle fit un signe de tête à sa fille, indiquant qu'elle voulait lui dire un mot avant de s'échapper.

- Ma chérie, que sais-tu des liens entre tes deux artistes ? Tu connais bien ton prof de sculpture ?
- Eh bien, répondit Chloé en rougissant, je peux te dire que toutes ses élèves ont craqué sur lui. Tu as vu la classe qu'il a ? Mais à ma connaissance, aucune n'a jamais réussi à l'éloigner de sa femme.
- Même pas toi ?
- Maman ! Bien sûr que non. Disons que c'est agréable de travailler avec lui, avec eux deux, en fait. Ils ont l'air très amoureux et ils sont très complices ! C'est grâce à leur confiance que je peux déjà m'occuper de cette galerie. Et je n'oublie pas que c'est d'abord mon professeur et qu'il aurait l'âge d'être mon père.
- Désolée, ma chérie, je sais comme c'était dur pour toi de grandir sans lui. Il me manque aussi.

Sa fille la serra un instant dans ses bras, puis Perrine quitta discrètement les lieux. Elle repensait à cet homme furieux et à la scène que lui et les artistes avaient brièvement jouée.

Que s'est-il vraiment passé entre ces gens-là ? se demandait-elle. Cela aurait-il un quelconque rapport avec ce meurtre sordide ? Il n'y a aucune raison. Pourtant, le trèfle est là, sous mes yeux, sur cette Marina.

Le vent nocturne la frappa en sortant de la galerie. Perrine inspira profondément, savourant la fraîcheur de l'air qui lui apportait un instant de clarté mentale. Elle consulta sa montre, décida qu'il était raisonnablement trop tard pour appeler Beauvert et partager sa découverte. Elle marcha d'un pas résolu vers sa voiture, l'esprit de nouveau en ébullition. Les photos de l'expo et celles du dossier d'enquête, tout se mélangeait et lui semblait s'emboîter bizarrement, comme si les pièces d'un puzzle s'alignaient pour former une image obscure aux contours indéfinis.

Une fois chez elle, elle s'assit face à son ordinateur posé sur la table basse, une tisane fumante en main. Elle fixa les coordonnées de Marina dans un courriel destiné au bureau du procureur, à son adjoint et à leurs dossiers. Elle était à la fois excitée et inquiète.

- Enfin, une piste ! savoura-t-elle à voix haute. Mystère, ô mystère, tu ne nous résisteras plus longtemps. D'ailleurs, demain matin, j'irai moi-même chez cette Marina.

La nuit s'étira, et Perrine, épuisée mais revigorée par l'espoir, finit par se coucher, un léger sourire aux lèvres. Elle avait encore besoin de garder le contact avec le terrain, et une telle affaire lui en donnait le prétexte. Qu'allaient-ils apprendre sur cette femme au trèfle tatoué ?

Le Trèfle

Le samedi matin se leva avec une lumière pâle, laissant entrevoir une journée chargée pour la commissaire Perrine. L'œil à peine ouvert, elle se sentit pleine d'une nouvelle énergie, repoussa sa couette d'un mouvement vif et bondit de son lit. Son esprit bouillonnait d'excitation. Elle s'empara de son téléphone avant même de passer par la salle de bains.

- Beauvert, secouez-vous, j'ai du nouveau, annonça-t-elle d'une voix claire et déterminée. Je crois connaître l'identité du Trèfle, envoyez du monde à cette adresse, je vous y rejoins.

L'équipe de lieutenants fut rapidement mise en action. La commissaire retrouva ses hommes au minuscule appartement de Marina, aux limites entre la capitale et une banlieue désœuvrée. Situé au fond d'une cour délaissée au milieu de vieux immeubles décrépits et semblant partiellement inoccupés, la porte n'était pas fermée à clé. La pièce où ils pénétrèrent, glaciale et sombre, révéla le passé sans joie d'une femme seule et sans grand rêve, manquant sans doute de temps et d'argent. Du sang tachait le sol, des traces de coup de feu maculaient les murs. L'horreur se dessinait avec une intensité dérangeante, à laquelle aucun policier ne s'habitua jamais vraiment. La PTS, la police technique et scientifique, fut convoquée. Rapidement, l'un des techniciens donna les premières conclusions à Perrine et au commandant.

- Vu les traces, la victime a dû être forcée à s'agenouiller avant de recevoir une balle dans la tempe. Aucune arme n'est restée sur les lieux.
- Son corps a été découpé, commenta Perrine. Avez-vous trouvé des signes de cette barbarie ?
- Non, tout indique que son cadavre a été traîné hors de la pièce et emporté dans la cour, entier. On l'a certainement évacué en voiture.
- Et dans l'indifférence totale, semble-t-il, conclut Beauvert.

Perrine s'éloigna de son équipe pour contacter le procureur et s'assurer que les autorisations nécessaires étaient en place. Son esprit fonctionnait en surchauffe, passant en revue chaque indice, chaque fragment d'information. *Il faut qu'on creuse pour se faire une idée de la vie de cette Marina. Et qu'on sache pourquoi elle a été choisie par son ignoble bourreau.* Montlieu s'approcha, se raclant la gorge pour attirer son attention.

- Selon les rares voisins, Marina était infirmière à l'hôpital, ils ne savent pas lequel. Elle menait une vie ordinaire. Célibataire, elle venait de fêter ses 39 ans avec un petit groupe de personnes âgées, les derniers habitants du quartier, lorgné par les promoteurs.
- OK. Complétez avec les recherches administratives et tenez-moi au courant. Beauvert, trouvez où elle travaillait et envoyez quelqu'un là-bas. Je rentre à la Crim' pour centraliser les infos.

L'après-midi, un fait particulier surgit : Marina avait volé des médicaments dans le service gériatrique auquel elle était affectée. Sur une impulsion, Montlieu retourna

avec zèle interroger les voisins qu'il avait vus le matin. Il fut vite établi qu'au lieu d'en avoir fait un trafic, l'infirmière redistribuait gracieusement le stock d'anti-douleurs depuis des mois aux anciens de son quartier. Pour eux, la Roumaine était une sorte d'ange gardien clandestin qui tentait d'alléger la souffrance autour d'elle. *Marina a sûrement été une bonne personne, conclut Perrine, agissant dans des buts louables avec des méthodes discutables. Sa mort affreuse en est encore plus incompréhensible.*

Le soir d'automne tombait quand la commissaire, animée d'une détermination qui ne faiblissait pas, téléphona au couple d'artistes. Elle les interrogea sur toutes les modèles de l'exposition, cherchant désormais à en établir la liste pour faire éventuellement ressortir des liens entre elles et Marina. Le sculpteur, ignorant les raisons de son appel, s'étonna mais répondit volontiers. Perrine transmis les noms et téléphones de plus d'une vingtaine de femmes à ses inspecteurs, les chargeant de prendre contact avec chacune d'entre elles.

- Deux de ces femmes n'ont pu être jointes, commissaire, annonça Montlieu au bout d'une petite heure. Plus inquiétant encore, elles ont été signalées comme disparues depuis plus de deux semaines.
- Sont-elles seulement vivantes ? s'inquiéta la commissaire dans un souffle, réfléchissant à haute voix.

Perrine demanda au commandant d'investiguer leur parcours médical. L'enquête confirma rapidement que ces femmes avaient toutes subi des opérations similaires pour traiter leur cancer du sein. À des moments différents, mais avec un point commun : Marina était la dernière patiente du groupe traitée par le même chirurgien, le Professeur Maget. Beauvert et un enquêteur se rendirent immédiatement chez celui-ci pour l'interroger. Après leur avoir inévitablement refusé l'accès à ses dossiers, couverts par le fameux secret médical, le jeune chirurgien comprit la gravité de l'urgence policière et décida de répondre à leurs questions. Ils se rendirent ensemble à l'hôpital, pénétrèrent dans son bureau où il alluma son ordinateur sans plus rechigner. Il sélectionna tous les fichiers des femmes qu'il avait traitées, depuis ses débuts, en cours de soin ou guéries d'un cancer hormono-dépendant.

- Je transfère une copie des dossiers électroniques de toutes vos patientes des dix dernières années à ma supérieure, annonça Beauvert. Tout ce qui ne nous est pas utile pour l'enquête restera confidentiel, ne vous inquiétez pas. Merci, Professeur.

En ce début de soirée du samedi, Perrine se plongea de son côté dans les profils des disparues : une prof divorcée, une comptable mariée et maman de deux enfants. Toutes deux opérées par Maget, elles étaient en rémission complète depuis au moins trois ans. Comme Marina. Rien d'extraordinaire dans leurs vies, à part le cancer, l'ablation d'un sein, la reconstruction et la guérison. *Mais pourquoi le sculpteur et son épouse ont-ils cette obsession pour les femmes ayant vaincu la maladie ? Et jusqu'où ont-ils pu aller pour l'assouvir ?*

Enfin, un détail émergé des dossiers transmis entretemps par Beauvert lui donna une réponse : la photographe avait elle aussi survécu à un cancer du sein, sept ans plus tôt. Son expérience avait certainement inspiré l'exposition quand elle avait rejoint un groupe de parole pour les femmes atteintes d'un tel cancer. *Elle ne m'en a rien dit. La commissaire sentit poindre une migraine dans le tourbillon de questions qui s'agitaient sous son crâne. La photographe, ou son mari, s'en seraient-ils pris à leurs modèles, toutes des survivantes ? Et le chirurgien qui les sauvait, serait-il assez fou pour les tuer plus tard ? Et pourquoi ?*

Avant de rentrer chez elle, Perrine roula jusqu'à l'atelier du couple d'exposants, désespérée d'y trouver un élément de réponse malgré l'heure indécente. Alors qu'elle constatait leur absence devant une porte fermée, elle fut soudainement interrompue par la sonnerie de son téléphone : Beauvert lui apprit qu'un nouveau buste, mutilé comme celui de Marina, venait d'être repêché dans la Seine, en amont du premier. Un nouveau corps malheureusement, mais pour elle, c'était l'aubaine d'une nouvelle piste. Le temps pressait.

- Bon Dieu, Beauvert, c'est certainement l'une des disparues. Il faut qu'on retrouve la troisième femme vivante. J'ai une idée. Vous, lancez maintenant quelqu'un sur le sculpteur et sa femme, je veux tout savoir d'eux. Ensuite, allez voir l'état de cet autre cadavre, puis tenez-moi au courant. Et moi, j'appelle la Fluviale.

À presque minuit, elle ordonna qu'un schéma soit établi au plus vite pour tracer d'où venaient probablement les deux corps repêchés. Estimer les deux trajectoires et

croiser les résultats leur donnerait peut-être une zone de recherche assez précise, espérait-elle. L'adrénaline montait en elle alors qu'elle se hâtait de revenir au bureau, résolue à ne pas lâcher prise. L'heure, le jour ou la nuit, cela n'avait plus d'importance. Au moins les insomnies qui gâchaient fréquemment son sommeil lui rendraient service cette nuit. Elle se reposerait quand elle aurait trouvé le vrai malade qui se cachait derrière ces horreurs.

Matin décisif

Le rythme effréné de l'enquête s'accélérait encore, entraînant la commissaire Perrine dans un maelstrom d'émotions et d'actions.

Elle se trouvait dans son bureau de la Crim' depuis la veille. Un énième café à la main, elle compulsait aux premières heures du jour les éléments du dossier. *Bon sang, ce couple est presque trop normal pour être honnête dans leur monde artistique*, pensait-elle. Le son strident de son téléphone réveilla son espoir. C'était enfin le technicien de la police fluviale. D'un ton empreint de professionnalisme, sans se plaindre d'avoir été réveillé en pleine nuit pour faire ces calculs, il expliqua à Perrine comment il avait en effet réussi à déterminer un lieu de mise à l'eau probable des corps repêchés. Mal lestés, ils avaient été ballotés et libérés des fonds, flottant à la surface de l'eau et dérivant sur la Seine. Les courants, les dates de découverte, l'estimation du temps passé sous l'eau, les passages de bateaux et la météo des jours précédents avaient convergé pour former un schéma qu'il pensait fiable.

- Droit au but, s'il-vous-plaît, le somma Perrine, impatiente. Avez-vous une localisation ?
- Oui, désolé, répondit la voix rocailleuse du policier qui venait de faire une nuit blanche. J'estime que c'est vers un quai sur lequel se trouvent de vieux hangars désaffectés en bord de Seine. Il y a là une zone de bâtiments destinés à la démolition en prévision des jeux olympiques.

Une énergie nouvelle parcourut Perrine quand elle reçut ces coordonnées. Elle ressentit le frisson familier qui courait sur sa colonne vertébrale quand elle se savait proche de la résolution. Suivant son intuition, elle appela Beauvert aussitôt. Elle lui exposa la situation avec une conviction inébranlable, exigeant à nouveau une équipe pour fouiller ces lieux et perquisitionner les bâtiments. *Les artistes avaient-ils un atelier secret là-bas ?*

- Je me fous que ce soit dimanche, Beauvert ! On n'a pas le temps pour les grasses mat' ! Rappelez-vous qu'il y a une troisième victime potentielle que j'aimerais retrouver entière, et en vie ! Je règle la procédure au plus vite et je vous rejoins sur place.
- OK, répondit son adjoint dans un bâillement. On y sera dans 30 minutes.

Le ton plus réveillé de cette dernière affirmation la rassura. Alors qu'elle réveillait à son tour le procureur et l'informait de l'évolution de la situation, son téléphone vibra. Elle écouta ensuite le message vocal de sa fille, qui la contactait toujours à des horaires improbables. « Maman, je me rends chez un artiste singulier, Claude Rodier. C'est un homme à la personnalité complexe et tourmentée, d'ailleurs on lui fait une réputation ambiguë. Tu sais, il a fait une brève mais remarquée apparition le soir où tu étais à l'expo. Quoi qu'il en soit, je veux évaluer moi-même la pertinence de sa création artistique. Je vais aller le surprendre avec les croissants, ça l'adoucira peut-être. Alors j'aurai sans doute du retard à notre rendez-vous de 11 heures, car son atelier est en proche banlieue, dans un coin perdu au milieu de vieux hangars, sur un quai de Seine, je crois. Ne t'inquiète pas, à toute ! »

Bon sang ! Dans l'urgence, elle avait oublié qu'elle devait retrouver Chloé aujourd'hui autour d'un brunch dans « un bistrot incroyable, Maman ! ». Et sa fille allait rencontrer un homme dont l'attitude avait déjà fait preuve de colère et d'instabilité. Un artiste bizarre qui travaillait dans un lieu en tout point semblable dans sa description à celui où elle venait d'expédier son équipe. Cela ne pouvait pas être une coïncidence !

Un sentiment de panique s'empara de Perrine. Le danger était imminent, et il touchait Chloé. Son souffle s'arrêta tandis qu'elle la rappelait en hâte. Mais aucun son ne franchit la ligne.

Dans un mouvement instinctif, Perrine se leva brusquement, saisissant d'une main les clés de sa voiture de service, de l'autre son Sig Sauer réglementaire rangé au fond

d'un tiroir. Courant vers la sortie, elle rappela son adjoint. Comme il ne répondait pas non plus, elle jura et laissa un message vocal.

- Beauvert, je crains que ma fille ne se rende également là-bas. Je vous expliquerai. Le type qu'on cherche s'appelle certainement Claude Rodier. La cinquantaine, le genre artiste raté. Je file à son atelier !

Alors qu'elle fonçait vers le lieu qu'elle supposait être celui des crimes, l'esprit de la commissaire était douloureusement partagé entre la nécessité absolue de protéger sa fille et l'importance des réponses que l'endroit pourrait offrir à l'enquête. Chaque seconde comptait.

Elle slaloma dans la circulation déjà encombrée d'une ville qu'elle connaissait encore mal. *Bon sang, même le dimanche à 8 heures il y a du monde partout !* Elle enclencha le gyrophare et écrasa l'accélérateur en suivant les indications de son GPS du coin de l'œil. La voix de Beauvert se fit finalement entendre dans l'habitacle, rassurante mais alourdie d'une mise en garde.

- L'homme que votre fille va rencontrer est imprévisible. Montlieu a effectué des recherches sur sa tablette pendant qu'on roule et vraiment, ça ne sent pas bon. Ce sinistre individu a un terrible passé d'internements psychiatriques et de multiples condamnations. Et on n'a pas encore tout déniché. L'homme est dangereux.
- Je sais, Beauvert ! Et c'est la vie de ma fille qui est en jeu, là.
- Justement, attendez-nous, l'équipe d'intervention et moi, commissaire. On y sera dans 10 minutes.
- Je sais ce que j'ai à faire, commandant !
- Perrine, attends-nous, implora-t-il. Si je pouvais, je te l'ordonnerais.

La commissaire coupa la communication brusquement, ainsi que le bruyant gyrophare. De vieux bâtiments gris et délabrés se dressaient maintenant devant elle, au bout d'un quai paraissant interminable. Il lui fallait trouver le bon atelier, vite. Telle une louve, elle était prête à tout pour mettre sa fille en sûreté et arrêter ce monstre.

Folie artistique

Perrine jaillit de sa voiture à peine arrêtée devant la grande porte, entrouverte, d'un vieux hangar isolé aux murs tagués. Le sol émit un écho sourd sous les pas précipités de la commissaire tandis qu'elle y pénétrait, son arme à la main.

Mais seule.

La tension saturait l'air. Elle ralentit et avança plus discrètement et là, devant elle, dans la pénombre de l'atelier mal éclairé dans le jour d'automne naissant, son pire cauchemar se matérialisa. Chloé faisait face à cet homme malingre à l'air furieux, levant les mains et un sac de boulangerie vers lui. Elle lui parlait doucement comme elle l'aurait fait près d'un animal montrant les dents. Apercevant Perrine, armée, il attira brusquement la jeune femme contre lui.

La commissaire s'immobilisa à quelques mètres d'eux, laissant son esprit enregistrer la scène en une infinie seconde. Ses yeux incrédules scannaient tout l'espace. D'affreux tableaux ornaient les murs sales. Un futoir d'accessoires de peinture jonchait de longues tables sur tréteaux. Du métal et de l'argile sommeillaient dans un coin. Un mélange écœurant d'odeurs de divers matériaux, de térébenthine et de sang emplissait l'atmosphère. Elle repéra de gros sacs poubelle pourrissants à terre, jetés dans un coin poussiéreux surmonté d'une nuée bourdonnante. Sa fille avait dérangé l'homme en colère en plein dans son ouvrage dément. Il serrait maintenant le cou de Chloé d'un bras crispé, l'autre main armée d'un long couteau de boucherie qu'il approcha de la gorge de la jeune femme.

- Laissez-moi partir ou cette sale fouine y passe, cracha-t-il.

Le regard sauvage de l'homme luisait d'une folie inquiétante. La rage et la frayeur dans les yeux de Chloé se mélangeaient, peignant une toile de terreur palpable.

Trois policiers surgirent derrière Perrine, armes pointées vers l'artiste déchu. Ils formèrent rapidement un cercle autour de l'homme, s'interposant à distance respectueuse entre la commissaire et lui. Leurs doigts hésitaient sur les gâchettes.

- Ne tirez pas ! Nous allons discuter, Rodier, calma Perrine.

Elle déposa son arme à terre et l'envoya glisser d'un coup de pied vers Montlieu. Les bras levés en signe d'apaisement, elle fit un pas lent, résolu, vers l'homme enragé.

Dans un coin de son champ de vision, la commissaire repéra Beauvert, déterminé. Entré discrètement par l'arrière du bâtiment, il s'était glissé en silence dans l'ombre, tel un prédateur patient guettant le moment propice pour frapper. Et alors que l'attention du fou dangereux était fixée sur Perrine qui s'était mise à lui parler, le commandant s'approcha de lui avec une efficacité redoutable. Sans sommation, Beauvert dégaina son arme et l'abattit sur le crâne dégarni de ce démon. L'homme s'effondra, entraînant Chloé dans sa chute. Mais sa prise se relâcha, libérant la jeune femme du piège mortel. Beauvert se jeta sur lui, poussa le couteau tombé à ses côtés et lui passa les menottes en lui déclamant ses droits avec jubilation.

Perrine ne perdit pas un instant. Elle se précipita vers sa fille, la saisit dans ses bras et la serra contre elle avec une intensité fébrile.

- J'ai eu si peur, maman ! sanglota Chloé, secouée de spasmes incontrôlables.
- Je sais ma chérie, moi aussi. Ne refais jamais ça ! murmura Perrine, envahie d'un soudain soulagement.

L'air était électrique. Le hangar demeurait imprégné de l'odeur de la peur et de l'adrénaline. L'intervention musclée de Beauvert, après un infime silence dû au choc, fut suivie d'un instant de détente de ses collègues puis d'une agitation extrême. Les trois policiers découvrirent les restes humains des deux femmes tuées et mutilées ainsi qu'une ribambelle d'outils de bricolage et de nombreux croquis incompréhensibles. Rodier semblait avoir voulu réaliser une sorte d'œuvre d'art à travers ses assassinats. Perrine laissait ses hommes effectuer leur travail, abreuvant à présent sa fille de mots réconfortants, faisant office de bouclier contre les traumatismes de l'instant. Une ambulance arriva et attendit Chloé pour la conduire vers de rapides examens, qu'elle commença par refuser.

L'homme du hangar, éclipsé par ses propres démons, se trouvait face à la vérité implacable. Menotté, assis de force sur une vieille chaise bancale, ses yeux hagards se détachèrent du sol poussiéreux pour rencontrer le regard sévère de la commissaire.

- Alors, Rodier, que s'est-il passé ? questionna Perrine, curieuse de connaître les motivations de ce type, qu'elle devinait rongé par l'amertume, l'envie et une jalousie malade.
- Ce couple d'enfer a toujours méprisé et rejeté mon talent, hurla-t-il ! Immortaliser la pleine beauté que la maladie avait offerte à ces femmes anonymes, c'était MON idée ! Leur succès m'appartient !
- En tuant de pauvres femmes ? En découpant leurs corps ?
- Seule la mort pouvait sublimer leur guérison, vous n'y comprenez rien non plus ! J'allais leur montrer, moi, ce qu'est l'art !
- Commissaire ! interrompit un lieutenant. Venez voir !

Laissant l'infâme meurtrier obnubilé par son sombre désir de vengeance sous la surveillance de son adjoint, Perrine accourut. La troisième victime était là, dans une annexe, inconsciente. Mal en point mais vivante et entière, elle fut rapidement chargée dans l'ambulance. Chloé l'accompagna en lui tenant la main tandis qu'elles furent évacuées vers l'hôpital le plus proche.

La jeune maman n'irait pas compléter le macabre triptyque, la folle quête soi-disant esthétique d'un cerveau dérangé, alimentée par le besoin de dérober au couple d'artistes ce qu'ils avaient réussi à accomplir : une œuvre célébrant la beauté pleine et triomphante de femmes victorieuses sur la maladie.

Épilogue

Après la tornade du matin, Perrine jouissait d'un calme intermède bien mérité, un moment de complicité avec sa fille, non loin de la Criminelle où Rodier croupissait en attendant qu'on scelle son sort pour les vingt prochaines années. *Au moins*, espérait-elle. À travers les mots de Perrine qui lui racontait ce qui s'était passé dès qu'elle avait été mise en sécurité, les pièces du puzzle se rassemblèrent dans l'esprit de Chloé, mesurant la chance qu'elle avait eue. Assises à une table en terrasse sous un agréable rayon de soleil inattendu, un mug de thé brûlant entre leurs mains, elles partagèrent leurs sentiments et leurs réflexions. Elles évoquèrent sans plus aucune retenue leurs

épreuves passées, le manque de son mari pour l'une, de son père pour l'autre. L'ombre du crime s'était évanouie, laissant place à l'intimité d'un amour renforcé entre les deux femmes.

Le surlendemain, après deux nuits réparatrices et deux journées à compulser des rapports pour établir un dossier solide, Perrine se hâtait vers chez elle en vue d'un rendez-vous qui clôturait l'affaire et marquait la fin de cette traque obsessionnelle. Une rencontre l'attendait, aux contours plus doux, plus personnels, mais non moins significatifs. Souriante et déterminée, elle se prépara avec soin, se parant de la même résolution qui avait guidé chaque étape de son enquête.

Dans la quiétude de son nouvel appartement, qu'elle avait à peine eu le temps d'apprécier et encore moins d'aménager, Perrine entendit l'interphone sonner, annonçant une présence dans le hall.

- Laissez-moi quelques minutes, j'arrive !

Vêtue d'une longue robe noire, elle jeta un dernier regard au miroir, satisfait pour une fois. Elle allait enfin profiter des joies de la capitale.

Cependant, avant de sortir, un papier négligemment posé sur une pile de courrier débordant d'un carton attira son attention. La convocation à la mammographie. Elle avait oublié ce rappel-là de la fragilité et de la préciosité de la vie. L'horaire indiqué lui laissait cinq minutes pour joindre encore le secrétariat. Sans plus tarder, elle saisit son téléphone et prit rendez-vous pour l'examen, une action qui parlait du désir de préserver chaque moment, chaque détail de cette existence fragile et inestimable, qu'elle souhaitait maintenant lumineuse.

Puis, elle franchit la porte. Un homme patientait en bas, soufflant sur ses mains pour les réchauffer. Quand il se retourna vers Perrine, la demi-obscurité sur le sourire élargi du commandant fit ressortir la cicatrice qui lui donnait décidément un charme fou.

- Vous savez, Beauvert, c'est parfois dans les heures les plus sombres que se cachent des trésors de résilience, de courage et d'humanité.
- Je ne te savais pas si philosophe, commissaire. Si on passait simplement une belle soirée ?
- Avec plaisir, rit-elle. Et on ne se promet rien.